

Héritière de Pataclap Pénélope: Un rallye exclusive pour les aventurières.

Dans cette quatrième édition du Trophée Roses des Andes, plus de 120 participantes venues de 4 coins du monde parcourent en avril les provinces de Salta et Jujuy.

Une carte, une boussole et un roadbook sont le trio indispensable pour se lancer dans cette aventure. Dans une course d'orientation de 2.500 kilomètres, qui parcourt des terrains inhospitaliers et fait face à des conditions climatiques extrêmes, la détermination pour réussir le défi et l'entraide font surface dans les cœurs de nos concurrentes, réelles célébrités du Trophée Roses des Andes. Dans cette quatrième édition du Trophée Roses des Andes, plus de 120 participantes venues de quatre coins du monde parcourront en avril les provinces de Salta et Jujuy. Dont, quatre équipes formées par des femmes argentines qui conduiront sur le sable et « salares », traverseront des rios, et feront face à la poussière des pistes rocailleuse a quatre mil mètres d'altitude à bord de leur 4x4.

Pendant que le Dakar 2017 a compté sur moins de dix femmes entre ces presque 500 concurrents, ce défi a pour objectif de faire accessible l'adrénaline qu'on vit au volant à celles qui trouvent dans l'automobile une forme de dépasser ses limites. Le 60% des concurrentes ont entre 35 et 40 ans et viennent depuis la France, la Belgique, la Suisse, les Etats-Unis et le Canada.

La française Géraldine Rey (43) grandit entre autos et moteurs, vu que son père, Jean Jacques, fut pilote des rallyes, comme par exemple le Paris-Dakar. « Je me suis toujours sentie exclue de son entourage nettement masculin ; les femmes, à cette époque, ne participaient pas et la seule chose que nous faisons avec ma mère étaient d'aller le recevoir à l'arrivée dans la ville de Dakar ». raconte à Clarin. En 2001, créa avec lui- qui au jour d'aujourd'hui gère la société Désertours, organisatrice de rallyes- le Trophée Roses des Sables au Maroc, « premier rallye-raid 100% féminin, techniquement et économiquement accessible toute femme »

Pour offrir des paysages et des expériences nouvelles aux concurrentes, ils arriveront chez nous en 2013. « Cela s'est transformé en une tradition qui met en jeu l'esprit compétitif et une pensée stratégique des femmes unis aux valeurs – partie de l'ADN du Trophée- tel que la Solidarité, le travail en équipe et l'amitié. Surement vous trouverez votre place dans des compétitions mixtes, mais les valeurs et l'ambiance ne seront pas pareilles », raconte Géraldine, qui, mariée et avec deux enfants ; est si focalisé dans l'organisation des rallyes que jamais elle a participé dans un.

L'objectif est de finir l'étape journalière pendant qu'on respecte les différents points de control. Durant la nuit chaque équipe se retrouve au bivouac et monte leur tente ; à l'exception de l'étape appelé « marathon », deux jours durant lesquels chaque équipe vit en total autonomie, avec l'obligation de camper à la tombée de la nuit dans l'endroit où elles se trouvent, pour sortir à nouveau à l'aube. Celle-ci (elles confirment) c'est l'étape la plus extrême et la plus inoubliable : être dans l'obscurité et vivre le silence en contact avec la nature.

Gabriela Vasconcellos (42), décoratrice et Sonia Siminelakis (41) orthophoniste, de Salta, connaissent l'esprit aventurier. Durant leur participation dans l'Édition précédente, en 2016, elles sont finies si fatiguées la première nuit que quand elles sont voulu monter leur tente, le toit ne tenait pas et tombé sur elles. Mais le froid, ce n'était pas un souci et dormirent ainsi. Ensemble, elles forment l'équipage « Las Runas de Salta » et elles rigolent encore, se rappellent du moment, quand, seules au milieu de nulle part, elles sont mis le clignotant du 4x4, pour aller vers la droite et prendre un raccourci pour faire moins de kilomètres. Actuellement comme le reste des équipages nationaux,

elles sont focalisées sur la recherche de sponsors pour leur financer les 13 250 dollars que représentent l'inscription, l'assistance mécanique et médicale, le logement et les repas.

Même si la préparation est individuelle et la majorité aura le 4x4 en s'approchant de la date du début du rallye, les organisateurs conseillent faire de la préparation physique pour être en forme, et surtout, pour supporter le pointage. Etant une course de régularité, la préparation mentale et le travail en équipe entre pilote et copilote est aussi important que la maîtrise de la boussole et l'expérience de la conduite dans les différents types de terrain.

Carla Iturbe (23) et Antonella Calleri (20) sont les « Tulmas de los Andes ». Après avoir passés des heures devant les chaînes sportives, elles sont décidées de laisser la télé de côté et sans aucune expérience préalable, elles foncent à l'aventure pour la première fois le 16 avril. « On aime toutes les deux les autos et pouvoir participer dans quelque chose que nous aimons est un rêve. » racontent à Clarin. Elles habitent aussi dans la province de Salta et sortent souvent « pratiquer sur les pistes et en altitude. Antonella a un oncle qui est secouriste qui nous aide avec la boussole. On est en train de tout préparer petit à petit, nos familles nous aident beaucoup », raconte Carla, qui fait de l'équitation et a une bijouterie.

Mariel Manzano (52) économiste, et Cecilia Giordano (46), diplômée en commerce extérieure, adorent l'aventure et les sports, de ce fait, elles se sont connues il y a très longtemps en jouant au hockey – Cecilia est mère de Sofia Toccalino, une joueuse de l'équipe nationale « Las Leonas ».

Fanatique du Dakar, elles ont pris cette compétition comme un challenge personnel de dépassement de soi et se sont préparées durant des mois pour faire face au parcours du 2016. « Ça a été une des expériences les plus gratifiantes de ma vie, cela met en jeu des émotions aussi fortes qui te bousculent et te font grandir. Cette aventure te confirme que si on veut, tout est possible, qu'il n'y a pas de limites, il n'y a pas de frontières » dit Cecilia à Clarin, en paraphrasant le nom de leur équipe « Rosas sin fronteras ». Originaires de Buenos Aires, l'an dernier elles ont accompli leur objectif : franchir la ligne d'arrivée après une semaine de compétition. « On a réussi un classement partiel à la 8ème place, cependant le dernier jour on s'est perdues, et comme il n'y avait plus d'étapes, on n'a pas pu récupérer les positions, on est descendu jusqu'à la moitié du classement ». explique Mariel, qui affirme que cette expérience leur permet de mieux se préparer pour affronter l'aventure cette année.

Leur entraînement ne concerne pas que l'aspect physique, mais, aussi la mécanique avec des discussions avec une équipe de mécaniciens et des cours de conduite avec un ex-pilote du Dakar. « Ce fut crucial s'entraîner avec Mauricio Geromin dans les différents types de terrains, vu que les techniques de conduites sont différentes dans la boue, le sable, dans l'eau et en gravats. » expliquent. « Les astuces qu'il nous a apprises, furent très importantes pour faire une bonne compétition. A l'époque ont été parties se former à Lujan, El Nihuil (Mendoza) et au "cerro cordobés Champaquí"; cette année on a prévu un autre voyage avant l'Édition 2017, on ira à Neuquén ou aux dunes de Miramar".

Elles coïncident toutes, que durant ces journées on cultive le partage. « Plus que l'esprit de compétition qui augmente au fur et à mesure que le rallye avance, la solidarité, le travail en équipe et l'échange culturel, s'accroissent de jour en jour. » affirme Géraldine. Ces « astuces de grand-mère » ou mites qui passent de bouche à oreille, et qui n'arrive pas toujours à bon port, et donne naissance à des anecdotes amusantes, comme celle qui leur est arrivée en 2016 à l'équipage « Rosas Argentina », Alicia Bagur (58) et Patricia Imamura (59) : « On nous avait dit que pour que les 4x4 ne se casse pas en altitude, les habitants de Salta mettaient un oignon dans le filtre à air. Un jour on l'a fait, mais mal ! On était sur un terrain très sablonneux qui forçait le 4x4. Autant qu'elle s'arrête. Une

équipe de l'organisation s'approcha pendant qu'on examina le moteur, on ouvra le filtre à air et du tuyau, sorti l'oignon ! À ce moment-là le 4x4 revit et on continua notre chemin ». Un rendez-vous apte pour les courageuse.

Alicia Bagur (58) est médecin spécialisée en ostéologie et Patricia Imamura (59) médecin rhumatologue. Elles se sont connues dans un des moments le plus difficile de leur vie, quand toutes les deux se battaient contre le cancer de sein. L'an dernier, elles décidèrent de se retrouver à nouveau pour fêter leurs dix ans sans cancer sur les pistes du Nord-ouest du pays. « On a sentis que c'était ce type de défis, qu'il fallait essayer au moins une fois dans la vie » explique Alicia à Clarins. La première expérience fut si enrichissante que cette année elles en veulent plus : elles sont déjà fait une sortie off road dans des terrains de gravats, des rivières sèches et montagne, et elles sont focalisées plus sur l'entraînement physique. La partie solidaire du rallye fut un des aspects qui transforma leur perspective de la vie, vu qu'une fois la compétition finie, tous les équipages participent a une journée où elles collaborent avec la Fondation equinoterapie del Azul, à Salta, laquelle aide les enfants handicapés (moteur, sensorielles, et physique).